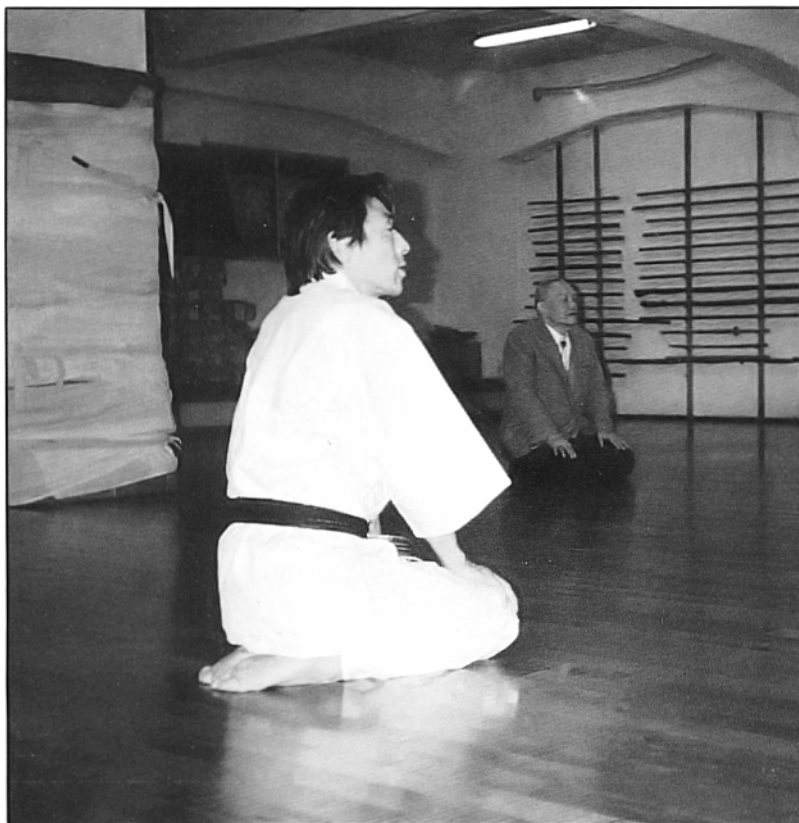




**REVUE DE
L'ASSOCIATION
SHOTOKAI MURAKAMI**



JANVIER 1992

N° 5

**S
H
O
T
O**



Editorial

Madame EGAMI s'est éteinte le 20 mai 1991 au Japon. Ceux qui l'ont connue ou simplement approchée avaient pu ressentir toute la simplicité et la gentillesse qui se dégageaient d'elle. Luis DE CARVALHO nous relate quelques souvenirs de ses rencontres avec Madame EGAMI lors de ses séjours au Japon....

Un des penchants naturels de l'homme semble être sa propension à aborder et à discuter de choses qu'il ne connaît pas. Maître MURAKAMI, par son enseignement, a fait de nous des hommes en marche vers la connaissance de soi et des autres : c'est ce mouvement qui est important et il ne doit pas cesser. Si nous avons trouvé en Maître MURAKAMI la personne qui nous a mis sur la Voie, notre voyage ne fait que commencer.

Comment pouvons-nous alors parler comme si nous étions déjà arrivés à destination. Pratiquons, pratiquons encore, pratiquons toujours en évitant tous les bavardages inutiles. Quand nous aurons compris, trouvé ou senti quelque chose, nous pourrons alors en parler en connaissance de cause, mais peut-être n'en ressentirons-nous plus le besoin.

"Celui qui sait ne parle pas,
celui qui parle ne sait pas." (Tao Te King)

Le numéro de SHOTO du mois de janvier paraît après le stage traditionnel de SERIGNAN. C'est donc toujours l'occasion d'en relater les grands moments. Nous ne manquerons pas ce rendez-vous, illustré de quelques photos.

Nous publions également en pages 10 et 11 la photo d'un des premiers stages à SERIGNAN. A vous de découvrir de quelle année il s'agit. Réponse dans le prochain numéro.

La rédaction.

Sommaire

Editorial	1
L'actualité du Karaté en France, au Portugal et en Italie (T. MURAKAMI).....	2
Réflexions (L. DE CARVALHO)	6
En souvenir de Madame EGAMI (L. DE CARVALHO)	7
Sérignan, en quelle année ?	10
Stages : Sérignan en août (P. BLANDINIERES), Toulouse en novembre	12
Un club : MARTEL	15
Nouvelles de l'étranger : Dojo de Berri, Et vive le Portugal	16
Résultats 1 ^{er} et 2 ^{ème} Dan / Bibliographie / Carnet rose	20

FICHE TECHNIQUE

Propriété : **Association Shotokai Murakami**
Rédaction : Pierre-Jean Boyer
Adresse : 4, Clos des Perroquets 94500 Champigny-sur-Marne
Impression : Publi-Annonces - 94100 SAINT-MAUR
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 1991
Numéro ISSN 1152-9393

L'ACTUALITE DU KARATE EN FRANCE, AU PORTUGAL ET EN ITALIE. (Suite)

(Traduit par N. Yamamoto et L. De Carvalho)

C'est en 1969 que le Shotokaï a fait ses débuts au PORTUGAL. A cette époque, il y avait un Dojo qui avait un beau nom, c'était l'Académie de Budo de Lisbonne. Au fur et à mesure que le Karaté se développait, il a pris un aspect un peu commercial. Les pratiquants s'exerçaient quand même sérieusement à cette époque et avec une certaine ambition je crois. Au début, c'est presque toujours comme cela. J'ai été comme cela moi aussi.

Cette Académie de Budo de Lisbonne a commencé en 1961 par le Judo puis en 1965 le Karaté a démarré bien qu'il n'y ait pas de professeur. Je crois que cela s'est fait grâce à un membre de cette académie qui pratiquait le Judo et qui avait participé à un stage de Karaté à Paris. On peut dire que c'est lui le fondateur du Karaté-Do au Portugal. On m'a raconté qu'il était allé ainsi une ou deux fois par an à Paris et dès qu'il rentrait il s'entraînait avec ses collègues.

Un jour, cette Académie m'a demandé de venir diriger un stage chez eux. C'était en 1969. Après plusieurs correspondances, je suis allé à Lisbonne dans la chaleur du mois d'août. C'était la première fois. Le stage a duré 2 semaines. Il y avait 15-16 personnes sans compter les débutants. On peut imaginer facilement que le niveau technique était bas. Mais j'ai trouvé qu'ils étaient habitués à faire jiyu-kumite. Le kihon était simple. Ils eurent naturellement des difficultés à développer le ki-hon avec des techniques qu'ils ne connaissaient pas. Ils en avaient assez et donc ils faisaient jiyu-kumite. En répétant jiyu-kumite, ils s'habitueront même s'ils ne travaillent pas bien. Ils auront l'illusion d'avoir progressé, que cela est du Karaté et ils s'y entraîneront encore plus sérieusement.

Cette pratique n'était pas rare au début du Karaté. Même quand je suis arriv à Paris, il y avait déjà beaucoup de ceintures noires et marrons et j'étais surpris que presque tous les soirs, à la fin du keiko, on me demandait de combattre avec les uns et les autres. A cette époque-là, j'étais encore jeune et j'avais beaucoup d'enthousiasme pour faire jiyu-kumite et je m'entraînais volontiers avec eux. Mais déjà, j'avais commencé la nouvelle pratique et leur en avais parlé avant. Ils étaient prêts à me suivre et ils l'ont effectivement fait. Cependant, les différences entre les deux types de keiko étaient importantes et cela n'a pas marché comme ils l'auraient voulu. Ils étaient toujours en train d'hésiter et de se tourmenter. Quant à moi, j'ai essayé d'expliquer pourquoi cette modification intervenait.

Puis je suis rentré à Paris et à l'occasion de ce stage, le Dojo s'est divisé en deux parties. Il paraît qu'il y avait beaucoup de critiques et d'interrogations : la moitié est partie. Le groupe qui est parti dirige jusqu'à présent le Shotokan au Portugal. Ceux qui sont restés ont organisé le stage l'année suivante : ils constituent l'actuel groupe du Shotokaï.

Il est intéressant de constater, m'a-t-on dit plus tard, que les pratiquants qui sont partis étaient 3ème ou 2ème kyu et que ceux qui sont restés étaient C.N. ou 1er kyu et parfois même débutants.

Le Portugal est un petit pays et même si tous les portugais pratiquaient le Karaté cela ne ferait que dix millions de personnes : ce qui ne dépasserait pas la population de Tokyo.

Quand on parle du Portugal au Japon, on imagine un paysage pittoresque et une cuisine délicieuse. Cependant, lorsque j'y suis arrivé pour la première fois, je n'ai pas trouvé le pays si beau ni la cuisine si bonne et j'étais un peu déçu.

Après réflexion, je me suis dit que c'était certainement du au fait que j'avais trop envie d'y aller et que j'avais imaginé trop de choses. De toute façon, le Portugal est un beau pays avec une bonne cuisine et un beau soleil.

Les deux plus grandes villes du Portugal sont Lisbonne et Porto, mais j'ai entendu dire qu'elles ne s'entendaient pas bien entre elles. Les gens de Porto, qui ont une histoire plus riche et une meilleure économie, veulent montrer leur supériorité sur Lisbonne. Les gens de Lisbonne, eux, rappellent que Lisbonne est la capitale du pays. On peut, peut-être, régler ce problème par la politique mais je ne crois pas que cela soit si simple parce qu'il y a un sentiment de grande ville qui reste enraciné.

En tout cas, dans ce pays, tout tourne autour de ces deux grandes villes et le Karaté ne fait pas exception.

Notre association aussi a été influencée par ces faits. Heureusement, ces dernières années, il n'y a pas eu de gros problèmes, même si parfois on s'inquiète un peu à cause de ce sentiment de rivalité et de quelques problèmes personnels.

Il n'est d'ailleurs pas évident que cela soit bien qu'il n'y ait pas de problème, car nous avons besoin de stimulation.

Il y a cinq stages par an organisés par le Shotokaï du Portugal, en général deux fois à Lisbonne et trois fois à Porto.

Lors du stage d'été à Lisbonne, nous organisons le passage de grades des ceintures noires. Comme cet examen n'est que pour nous, nous ne sommes pas obligés de faire de la compétition comme cela s'est produit en Italie et en France.

Au Portugal, le Comité de Budo s'est placé sous la responsabilité du Ministère de la Défense sauf pour le Judo. Tous les membres du Comité sont des militaires. Actuellement, il n'y a pas de Fédération de Karaté* et le Shotokaï s'organise sous le contrôle des militaires, comme association indépendante. Pour nous, il paraît que c'est mieux que l'organisation civile.

Il y a bien l'idée de fonder une Fédération mais cela est toujours organisé par les autres groupes de Karaté qui ne connaissent que la compétition : ce projet ne concerne donc pas le Shotokaï et nous ne participons donc pas à celui-ci.

Cette histoire est étrange, du moins pour moi.

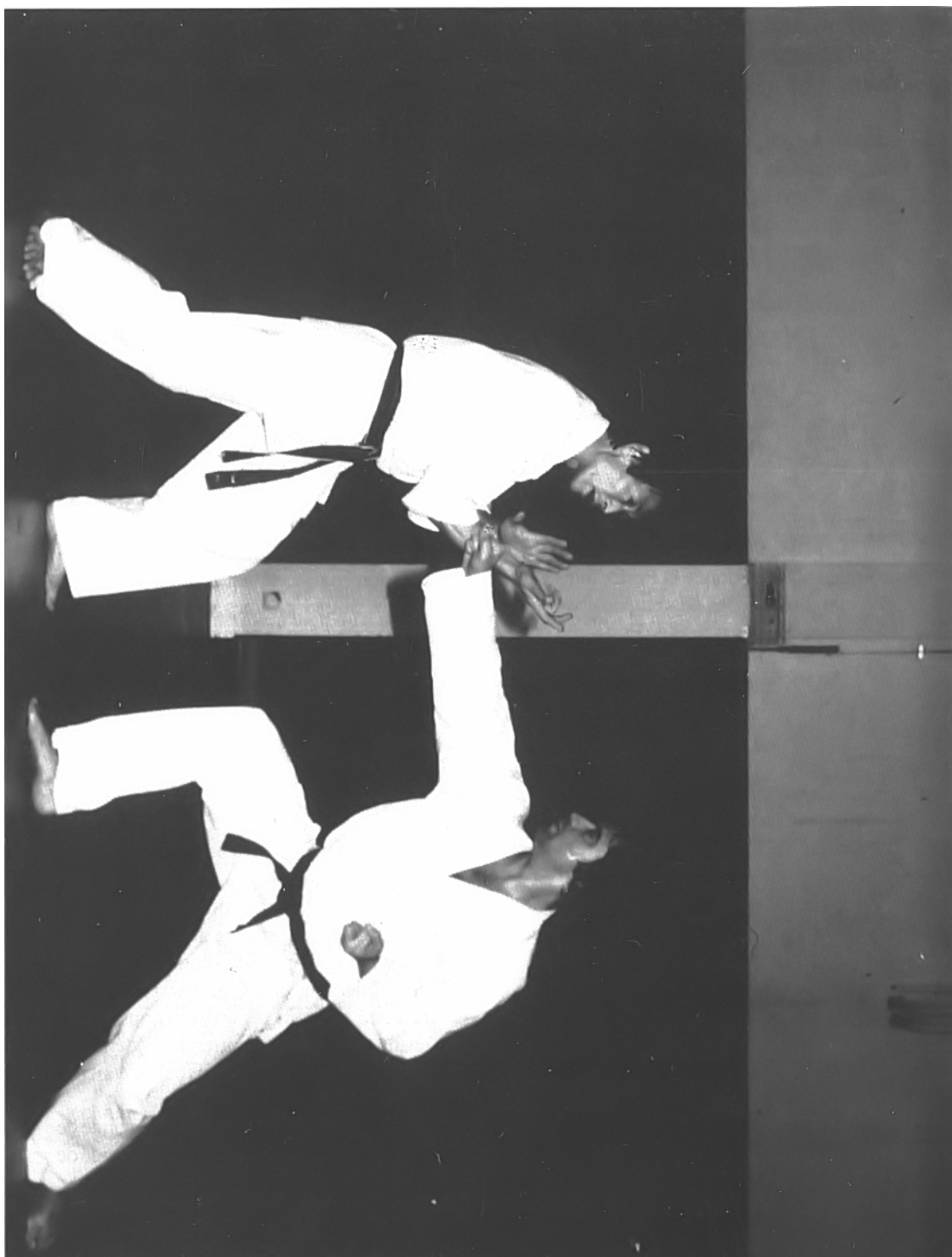
Jusqu'en 1980, en Italie, la compétition avec jiyu-kumite était obligatoire et les Dojo qui n'y participaient pas devaient payer une amende.

Naturellement, notre Association Shotokaï dût payer cette amende car nous ne pratiquions pas jiyu-kumite. Cela m'a profondément irrité et j'ai fermement protesté avec mes élèves : nous avons ensuite décidé de quitter la Fédération. Cela a gêné les élèves, mais cela n'était pas de leur faute.

Plus tard, ils m'ont fait la demande de ne pas quitter la Fédération et j'ai décidé de les laisser faire comme ils l'entendaient.

Par contre, chaque Dojo a dû payer 250 000 livres d'amende. J'ai dit tout à l'heure "étrange" et c'est vraiment cela.

* écrit en 1986



Maître MURAKAMI avec José PARRAGA

C'est ridicule et dommageable pour les élèves. Mais ce n'était qu'un problème d'argent si le professeur était en même temps le propriétaire du Dojo. Par contre, ce n'était pas la même chose si le professeur n'était qu'un salarié. En effet, pour un propriétaire qui ne connaît pas le Karaté, il est préférable de gagner des compétitions organisées par la Fédération. Je le comprends, mais je suis gêné s'il me demande de participer à une compétition plutôt que de payer l'amende.

Jusqu'à présent il n'y a pas eu de problème spécial, mais l'ambiance n'est pas bonne et on ressent un certain mécontentement. Même si les élèves proposent au propriétaire de payer l'amende, celui-ci ne peut pas accepter aussi facilement. Et puis un jour, un changement de professeur est proposé, et nous perdons un Dojo.

A suivre...

Tetsuji MURAKAMI

Erratum : Maître MURAKAMI était avec Monsieur NECTOUX en page 4 du Shoto N°3

REFLEXIONS

Dans l'apprentissage du Karaté-Do, certains pratiquants se limitent à l'entraînement technique, sans en comprendre les raisons, tandis que d'autres cherchent à comprendre les raisons sans acquérir les techniques.

Aucune de ces attitudes ne permettra de réagir convenablement et librement devant certaines situations.

Dans notre pratique, il est important de s'écarter du cartésianisme et d'abandonner notre esprit logique et rationnel.

Ainsi, le pratiquant qui débute doit laisser ses idées préconçues au vestiaire. Il doit aborder la pratique avec un esprit nouveau et beaucoup d'humilité.

Quoi de plus navrant que de voir un débutant qui amorce à peine la pratique du Karaté et qui veut montrer que déjà il comprend tout.

Il n'y a aucune honte à avouer son ignorance ou à demander conseil à son professeur ou à un ancien plus gradé. On ne répètera jamais assez qu'il faut aborder la pratique avec modestie et confiance : écouter et respecter son professeur et les anciens et surtout... suivre leurs conseils.

Il est stupide de vouloir en discuter certains aspects sans une assez longue pratique, même si parfois certains aspects nous paraissent assez déroutants. Quand on dit, longue pratique, il s'agit de profondeur et non pas seulement du nombre d'années. Il est indispensable de commencer par écouter et imiter.

Ce qui est le plus regrettable, c'est que bien des pratiquants acceptent volontiers d'écouter et d'être conseillés pour ce qui concerne la technique, mais ne veulent pas saisir l'esprit qui est derrière la pratique. Or, l'esprit qui est dans la pratique est beaucoup plus important que n'importe quel don physique : il est à la base de toute évolution.

Nous avons tous la capacité de réfléchir sur nous-même. Cette capacité est fondamentale car elle permet l'amélioration de soi. Aussi, savoir écouter les autres est important.

La confiance en soi vient de la pratique : beaucoup de gens se vexent ou s'énervent lorsqu'ils sont critiqués ou attaqués. C'est une réaction de l'ego qui se sent déstabilisé. Ainsi, dans un conflit, personne n'a complètement tort ou complètement raison. L'important est de savoir écouter, de digérer ce que l'on a écouté puis d'agir.

LAO TSEU disait : "Les paroles vraies ne sont pas agréables à entendre. Les paroles agréables ne sont pas vraies."

A notre époque, il est devenu normal de recevoir sans rien donner, normal d'être "au centre". Avant de contester une situation ou une position difficile, il est nécessaire de réfléchir pour savoir si nous avons vraiment tout fait ce qui était en notre pouvoir pour que cela soit autrement.

Luis DE CARVALHO

Directeur Technique

EN SOUVENIR DE MADAME EGAMI

Le 20 mai dernier, Madame Chioko EGAMI, la veuve de Maître EGAMI, s'est éteinte à Tokyo. Avec une discrétion constante, une politesse jamais prise en défaut, elle incarnait une partie immense de l'esprit de Maître EGAMI.

Madame EGAMI était bien connue des anciens du Shotokaï en Europe. Elle avait accompagné son mari à deux reprises en 1976 et en 1978, lors de ses voyages en Europe.

Un lien réel d'amitié l'unissait à Maître MURAKAMI. Je me souviens de l'air ravi qu'il affichait lorsque, déjà hospitalisé, Maître MURAKAMI avait reçu sa visite à Paris. Madame EGAMI avait alors avoué avoir accepté de venir en Europe principalement pour rencontrer Maître MURAKAMI.

Nous la rencontrions souvent lors de nos voyages au Japon. C'était un personnage hors du commun et nous lui devons beaucoup pour tout l'appui qu'elle a toujours fourni à son mari dans la voie du Karaté.

Elle incarnait pour moi le proverbe japonais qui dit que l'épi de riz, lorsqu'il est bien rempli, baisse la tête en signe d'humilité.

Une image me reste à l'esprit : chaque fois que nous passions la voir dans son duplex de Higashi-Umagome (où nous brûlions de l'encens devant l'autel de Maître EGAMI), elle nous recevait très amicalement et nous servait un thé vert fort avec des sucreries. Au moment de notre départ, elle nous accompagnait jusqu'au portail et sortait à l'extérieur. Le chemin qui nous menait à la gare faisait environ 200-250 m. Toutefois, Madame EGAMI restait là, à nous observer s'éloignant, et ne rentrait pas chez elle tant que nous n'avions pas disparu à l'horizon...

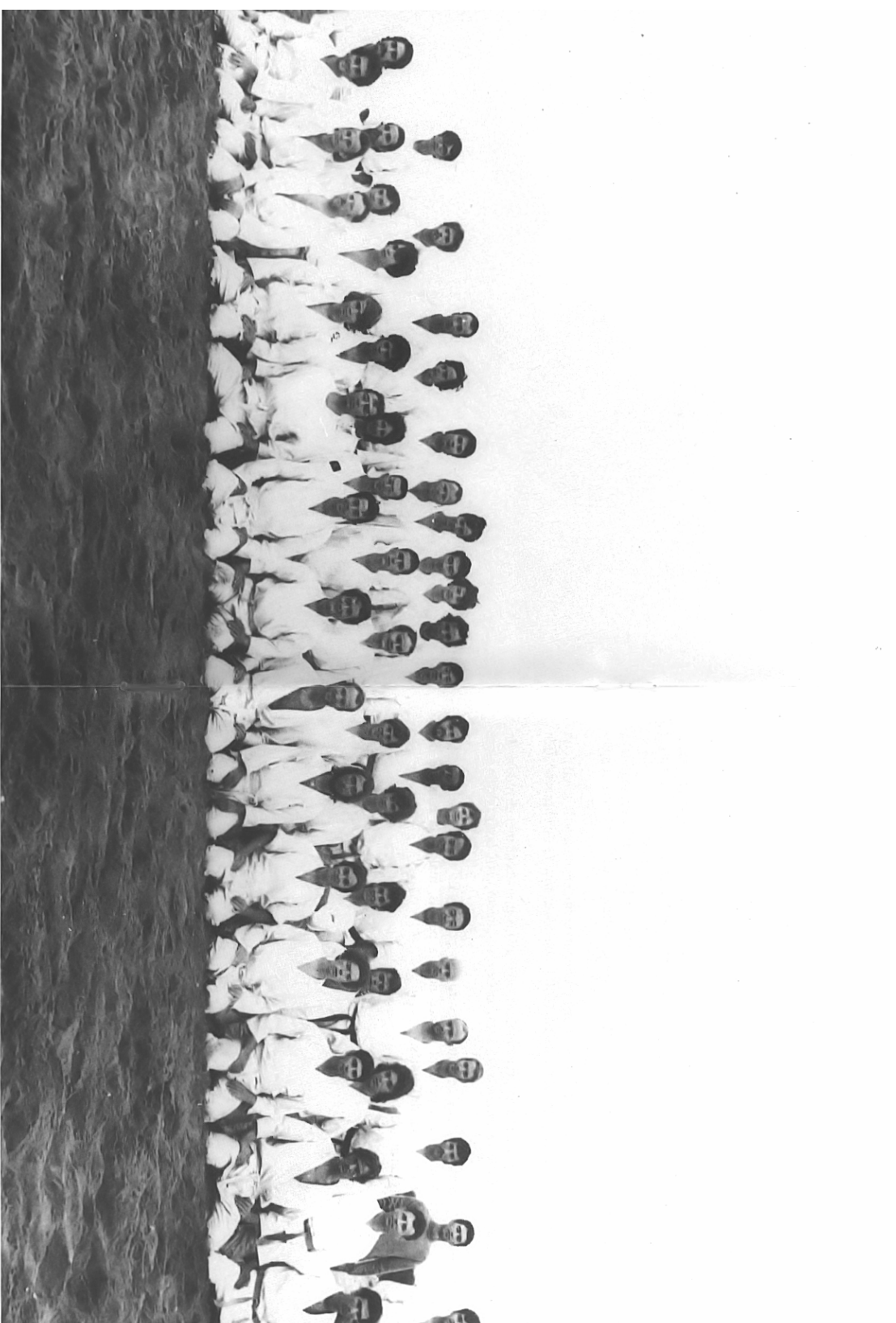
Quand on se retournait, elle était toujours là et agitait la main. Qu'il neige ou en pleine canicule nipponne, elle restait devant le portail jusqu'à ce que l'on se perde de vue.

Madame EGAMI est toujours avec les pratiquants du Shotokaï : invisible mais présente. A ses trois enfants ainsi qu'à toute sa famille, nous voulons transmettre notre souvenir ému et nos sincères condoléances.

Luis DE CARVALHO
Directeur Technique







SERIGNAN : quelle année?

STAGES

SERIGNAN EN AOÛT

A Pamiers, nous avons rencontré des difficultés pour rassembler nos effectifs pour le stage de Sérignan, à la fin de l'été. L'entraînement, moins suivi ou souvent même interrompu, a privé certains de motivation.

Nous savons maintenant que les absents ont eu tort. Le footing dans la fraîcheur matinale, le salut au lever du soleil et la fin du cours avant la forte chaleur, voilà les plaisirs supplémentaires qu'offre une matinée à la fin août.

L'après-midi, plus de sable brûlant sous les pieds. Le cours commence quand le soleil tiédit et se termine devant une plage pratiquement déserte. Tels sont les avantages du climat aoûtien pour la pratique du karaté.

Pour ce qui est des vacances proprement dites, nous avons trouvé une mer chaude et un camping calme : pas de file d'attente aux douches, pas de réveil intempestif, beaucoup de place sur la plage

Grâce à ces avantages, nous pensons convertir les pratiquants encore hésitants. Un entraînement correctement suivi pendant l'année nous a permis, malgré la coupure des vacances, de suivre le stage sans difficultés.

Alors, vive Sérignan au mois d'août!

P. BLANDINIÈRES

C.N. 1^{er} Dan





TOULOUSE EN NOVEMBRE

S'il est des stages auxquels la plupart se rendent avec plaisir, il s'agit bien des stages organisés par la région toulousaine.

Inutile de chercher pourquoi, les raisons sont évidentes et tiennent bien moins aux qualités de la ville rose qu'à aime à chanter Claude NOUGARO, qu'à la personnalité de certains de ses habitants.

Sans compter que cette fois-ci, en plus de l'incontournable dîner chez "Pépé", nous eûmes l'immense plaisir de fêter l'anniversaire de notre pilier José PARRAGA, dont nous taïrons la véritable année de naissance (non, il n'est pas aussi jeune qu'il le paraît).

Encore une fois, la presse locale s'était déplacée pour relater cet évènement. La seule photo de groupe ne pourra jamais exprimer l'ambiance chaleureuse, l'amitié entre les pratiquants, la sincérité de leur pratique et ... les soirées tardives et mouvementées.



UN CLUB MARTEL

Le Karaté-Club Martelais, association SHOTOKAI MURAKAMI du Haut-Quercy, a été créé le 1er janvier 1990.

Ce club, sous l'égide de Jean-Pierre MARES, 1er Dan, ancien élève de Michel BREONCE du Karaté-Club de PAMIERES et de Xavier CORBIN du Karaté-Club de BLAGNAC, a vu en un an son effectif fortement progresser.

En effet, pour une ville de 1500 habitants, ce club peut s'enorgueillir de compter dans ses rangs dix élèves sérieux dont la majorité sont des débutants (compte tenu de la date de création récente du club).

Les cours ont lieu les mardis et les vendredis soir.

J.P. MARES

C.N. 1^{er} Dan



NOUVELLES DE L'ETRANGER

LE DOJO DE BERNE (SUISSE)

LE SHOTOKAI SUISSE

A l'opposé de la plupart des pays européens, le SHOTOKAI SUISSE n'est pas organisé en une union officielle ou une union dépendant de l'état.

Le KARATE DOJO BERN, qui est le fondateur du KARATE DO SHOTOKAI en SUISSE, joue d'une certaine manière le rôle de Dojo Central.

Les différents groupes qui se trouvent dans la région de BERN-FRIBURG sont dirigés par des anciens élèves de notre Dojo.

Le KARATE DOJO BERN est ainsi le représentant officiel du SHOTOKAI SUISSE vis-à-vis de l'étranger.

Nous gardons des relations avec la FRANCE, l'ITALIE, le PORTUGAL et le JAPON, surtout avec les pratiquants issus du SHOTOKAI de notre Maître MURAKAMI.

LE KARATE DOJO BERN

Notre école, qui a été fondée en 1969, se trouve à BERN dans la Brunnmattstrasse au numéro 40.

L'organisation en est la suivante :

- | | |
|------------------------|---|
| - Collège des C.N. | Propriétaires, professeurs et assistants, |
| - Groupe des anciens | A partir de 4 ^{ème} Kyu, |
| - Groupe des débutants | 6 ^{ème} et 5 ^{ème} Kyu, |
| - Groupe des enfants | 6 ^{ème} à 2 ^{ème} Kyu. |

Actuellement, environ une centaine d'adultes et environ quatre-vingt enfants suivent les entraînements de notre école.

Les cours ont lieu tous les lundis, mercredis et vendredis plusieurs heures par jour. Seuls les propriétaires sont responsables des passages de grades.

Les idées principales et les objectifs qui régissent la pratique de notre école sont :

- indépendance concernant les aspects techniques,
- se garder des influences en tout genre en sauvegardant notre indépendance,
- compétence unique pour les passages de grades (Kyu et Dan),
- exercice d'un pouvoir d'appliquer des sanctions en cas de problèmes entre élèves, etc.

LE COLLEGE DES CEINTURES NOIRES



(de gauche à droite, debout)

Daniel STOCKLI	Professeur,
Silver WEBER	Propriétaire, professeur,
Samuel DÄPPEN	Propriétaire, professeur,
Martin WÄLCHLI	Professeur, contact avec l'étranger,
Hermann MINDER	Professeur,

(assis)

Simone WOLFLI-AEGERTER	Assistante,
Antoine BERDAT	Assistant.

De cette façon, nous espérons conserver à BERN et en SUISSE cet art martial dans l'esprit dans lequel nous l'a enseigné Maître MURAKAMI et perpétuer cet enseignement pour les générations suivantes, sans compromis ni falsification.

Martin WÄLCHLI
C.N. 3^{ème} Dan
Karaté Dojo Bern

ET VIVE LE PORTUGAL

Pour un pratiquant de Karaté-Do Shotokaï, l'assiduité à l'entraînement est une nécessité absolue. Mais, dans le travail avec les élèves de son club, les habitudes s'installent vite. Une solution consiste à rencontrer d'autres pratiquants d'autres clubs, donc à fréquenter des stages.

En France, le stage le plus important est celui de Sérignan Plage organisé par l'Association Shotokaï Murakami, les deux dernières semaines d'août. C'est aussi l'occasion de rencontrer des élèves d'autres pays et souvent de s'en faire des amis.

Cette année, les stagiaires portugais ont débarqué en force, malgré l'éloignement et le coût occasionné par le changement des devises. C'était déjà la seconde année que j'avais le plaisir de pratiquer avec José PATRAO, le responsable du club d'Almada dans la banlieue de Lisbonne, de l'autre côté du Tage.

Une conversation s'engage à laquelle participe Mauro FERRINI, l'italien de service :

José : "Profites du stage national à Porto le 16 et 17 novembre pour venir au Portugal. Tu pratiqueras avec nous et ce sera l'occasion de découvrir le pays."

Mauro : "C'est une perspective intéressante. Je pense pouvoir prendre des vacances. Je réfléchis à ta proposition."

Moi-même : "Ce n'est pas l'envie qui fait défaut. Je me décide en octobre et, Mauro, je t'appelle pour te tenir au courant."

Rentré à Nancy, le projet prend forme. Mais abandonner cinq jours entiers sa "petite famille", convaincre son épouse, calculer les dépenses, etc...: les obstacles se dressent nombreux et les portes du Portugal semblent se fermer.

Mais chaque porte a une clé et le fax de José le 7 octobre en était une, capable de faire sauter tous les verrous : "J'espère que tu vas réussir à te joindre à nous dans ce stage (sic). Tu seras le premier français à venir au Portugal pour un stage et tout le monde sera bien heureux de te recevoir."

Cette "formule magique" balaie toute réticence. En effet, on ne peut résister au désir d'inscrire son nom dans "l'histoire du Shotokaï".

Quand l'avion décolle du Luxembourg, il pleut et j'espère que 3 000 km plus au Sud il en sera autrement. Je déchante rapidement, le plafond nuageux est encore plus bas à Lisbonne et seule la température (15°) change par rapport à Nancy (4°). Mais José et Luisa, sa femme, m'accueillent avec chaleur et sans tarder nous partons pour 300 km de voiture pour Porto.

A l'arrivée, je découvre le Dojo de Monsieur SARMENTO qui sera le responsable Technique du stage. Le plancher m'impressionne, je le trouve très japonais dans son aspect. J'apprendrai par la suite qu'il a été réalisé sur les conseils et les plans de Maître MURAKAMI. Avant chaque entraînement, les élèves passent un chiffon humide : c'est là son seul entretien et le résultat est magnifique.

La salle est comble, les élèves affluent du Portugal tout entier (Le club d'Almada a affrété un bus complet!). Je ressens l'ambiance d'une manière un peu irréelle : tout le monde est très chaleureux et tous parlent français! Ainsi, malgré le dépaysement, je me sens parfaitement à l'aise. Cela se renforce à l'entraînement car la pratique est identique : nous appartenons à la grande famille du Shotokaï dont Maître MURAKAMI a été le père fondateur en Europe. Aujourd'hui, nous sommes peut-être orphelins, mais la famille entière se réunit plus souvent.

L'arrivée de Mauro FERRINI et de Franco MESSADINE (les beaux italiens) parachève ce sentiment.

Je ne reviendrais pas sur le stage lui-même car il fut classique dans sa forme. Le dimanche matin, pour cause de passage de grades, de présentation des clubs et de photo officielle, l'entraînement fut léger. Monsieur REBOLA, pionner du Karaté portugais et un des premiers élèves du Maître, se joint à nous pour la cérémonie du dimanche matin. L'accueil réservé, à nous les visiteurs étrangers, sera mémorable quant à la vigueur et la durée des applaudissements à notre égard. La joie et le plaisir de nos hôtes à nous avoir parmi eux étaient "palpables".

Durant ce week-end, nous découvrons Porto, grand port à l'embouchure du Douro. C'est une ville chargée d'histoire et bâtie en granit. Gustave EIFFEL a sévi jusqu'ici en construisant deux ponts métalliques à l'image du viaduc de Gabarit dans le Cantal. Les habitants sont fiers de leur cité ainsi que de leur vin, de réputation mondiale. Un élève, grand amateur disposant d'une cave prestigieuse, nous le fera déguster et, le coeur sur la main, nous offrira la première bouteille (il y en aura d'autres!).

De retour vers Lisbonne, nous partageons le bus d'Almada. Cette ballade m'éclairera sur l'amour de la chanson qui existe en chaque portugais. Leur première chanson, inaugurée à Sérignan, sera certainement enrichie par d'autres versions.

Depuis notre arrivée, nous avons été totalement pris en charge par nos amis et cela continue pour le tourisme dans la capitale. Ils iront jusqu'à prendre des congés pour s'occuper de nous! Nous serons invités, par le Conseil Technique, dans le restaurant chinois où mangeait régulièrement Maître MURAKAMI. Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour remercier du fond du coeur l'Association Shotokaï Portugaise pour son accueil et sa profonde gentillesse.

Je repartirai vers Nancy les yeux pleins des splendides images du château St Jorge, de la Tour de Belem, du Pont du 25 Avril et du Christo Rei d'Almada (Rio de Janeiro l'a copié) et le coeur débordant de gratitude envers nos hôtes.

Merci José, Luisa, Chico, Paula, Pedro et tous les autres, merci du fond du coeur. Soyez sûrs, comme promis, que j'encouragerai tous les pratiquants de France à venir au Portugal. L'avion décolle, il pleut toujours (il y a du soleil au Portugal?) mais ... je reviendrai c'est sûr!

Pascal GENIN
C.N. 2^{ème} Dan



RESULTATS DU PASSAGE DE GRADES
1^{er} et 2^{ème} DAN Novembre 1991

1^{er} Dan

Robert BILO'TI'E
Paul BLANDINIERES
Christian HYZEWICZ
Corinne QUEBRE

2^{ème} Dan

Pierre-Jean BOYER

BIBLIOGRAPHIE

La sagesse de l'éveil (textes pour la méditation)		Ed. ALBIN MICHEL
Les arts martiaux et l'art du management	Robert PATER	Ed. ALBIN MICHEL
Le livre d'or du Haïkaï	Pierre SEGHERS	Ed. R. LAFFONT
Un recueil des plus beaux haïkaï, ces poèmes de 17 syllabes, si populaires au Japon.		
Philosophes Taoïstes	LA PLEIADE	Ed. GALLIMARD
LAO-TSEU, TCHOUANG-TSEU, LIE-TSEU		
et pour les amateurs de bandes dessinées :		
KOGARATSU (4 albums)	MICHETZ	Ed. DUPUIS

CARNET ROSE

Malgré sa jeunesse éternelle, notre ami José PARRAGA est déjà l'heureux grand-père d'une petite Priscillia. Nos félicitations à sa fille Cathy.



